



# Fribourg illustré

Organe indépendant paraissant une fois par mois  
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.  
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -  
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques Illa 2851  
 Rédacteurs responsables : } Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66  
 } Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

REVUE de FRIBOURG

## La Nouvelle Ligne



Les dernières nouveautés en robes, costumes, manteaux  
 vous seront présentées aux Grands Magasins

FRIBOURG

# KNOPF

FRIBOURG

A la campagne ou en ville, sur le sable ou sur le gazon, parmi les fleurs ou le feuillage, partout enfin où l'on cherche le repos et le délassément, l'ALEXO, ce dispensateur d'ombre, rend de grands services, et chacun d'en vanter à plaisir les avantages...

- ... parce qu'il est si facile à ouvrir et à fermer —
- ... parce qu'on peut sans peine lui donner l'inclinaison désirée —
- ... parce qu'il est d'une construction solide et légère à la fois —
- ... parce qu'il est simple à démonter et à paqueter —
- ... parce qu'on peut l'emporter n'importe où et qu'il ne prend pour ainsi dire pas de place —

parce que vous trouverez un beau choix à la

QUINCAILLERIE

**Gassery**  
FRIBOURG

AVENUE DE LA GARE 10



## TOUR DE PISTE

D'accord, mais...

Il s'en est fallu d'un poil de la moustache de Staline que l'accord universellement désiré se réalise enfin.

On y était presque. Russes et Américains s'étaient déclarés disposés à envisager la possibilité d'une éventuelle prise de contact. Evidemment, le vague de cette déclaration n'engageait personne et n'excluait pas la politique de la porte claquée pratiquée jusqu'ici.

Mais il semblait que les Russes en avaient assez de crier « veto » (en russe, bien sûr) à propos de tout et de rien, et que les Américains étaient plus que lassés de devoir sans cesse s'occuper de leur armée plutôt que de leur petit commerce.

Et les gens à l'esprit candide, comme vous et moi, pensaient que cela devait coûter cher aux Russes de fonder toujours de nouvelles républiques populaires, et aux Américains de vouloir s'annexer tous les puits de pétrole. Un accord entre les deux blocs ne pouvait donc qu'être profitable à tout le monde, y compris les pékins de neutres que nous sommes, mais qui verrions cependant arriver avec un certain soulagement le règne de la paix.

Eh bien, ça n'a pas réussi. Oh! tout n'est pas perdu puisqu'on va peut-être causer. Et tant qu'on cause, il y a de l'espoir.

Mais je ne puis m'empêcher de craindre qu'en fin de compte l'accord ne se fasse pas. Et ce ne sera pas entièrement à cause des principaux intéressés, mais à cause des hommes en général qui, pris individuellement, ne sont paraît-il que d'ardents pacifistes.

Lisez, en effet, les commentaires des graves chroniqueurs qui, dans chaque journal qui se respecte, entretiennent quotidiennement quelques milliers de lecteurs des choses de la politique.

Quel est leur sentiment dominant? La méfiance. Je veux bien qu'il y ait peut-être

d'excellentes raisons, tirées de l'histoire, pour ne pas accepter comme pain bénit tout ce qui vient de l'Oural. Mais quand même!

Il semble que nous ne puissions pas admettre chez des Russes la possibilité d'être sincères. Ils sont prêts à discuter de la paix, donc ils ont une idée de guerre derrière la tête. Voilà le raisonnement qu'on tient. Notez que les Russes pensent probablement de même à l'égard des Américains. Comment, alors, voulez-vous arriver à un accord si vous le placez sur des bases pareilles?

Autre chose. Ecoutez un peu parler les gens. Ces pacifistes convaincus. On est d'accord de conclure la paix, mais il faut d'abord exterminer ces canailles de Russes, extirper définitivement du monde ce damné communisme. La paix, oui, mais après seulement qu'on aura liquidé ceux qui ne partagent pas nos opinions.

Et les Russes, pensez-vous qu'ils raisonnent autrement? Mais non. Pour eux, la paix ne pourra se conclure que lorsque le capitalisme aura été vaincu. Alors? Alors voilà. Il faudra probablement recommencer à en découdre.

Tout simplement parce que chacun croit détenir la seule vérité et ne veut pas admettre que le voisin a peut-être aussi raison.

Et comment voulez-vous arriver à quelque chose si des millions d'individus pensent ainsi?

Mais la paix, oui, on l'aura. Mais seulement quand la méfiance sera bannie des cœurs, et quand on aura la modestie d'admettre que sa vérité personnelle n'est pas nécessairement la vérité universelle.

En attendant, ma foi, je pense qu'il ne faut pas trop protester quand tonne le canon, puisque c'est nous qui le voulons.

M. J.

Imprimés bien faits, vite livrés

IMPRIMERIE DES ARCADES - FRIBOURG

A la gare - Face à l'arrêt des autobus

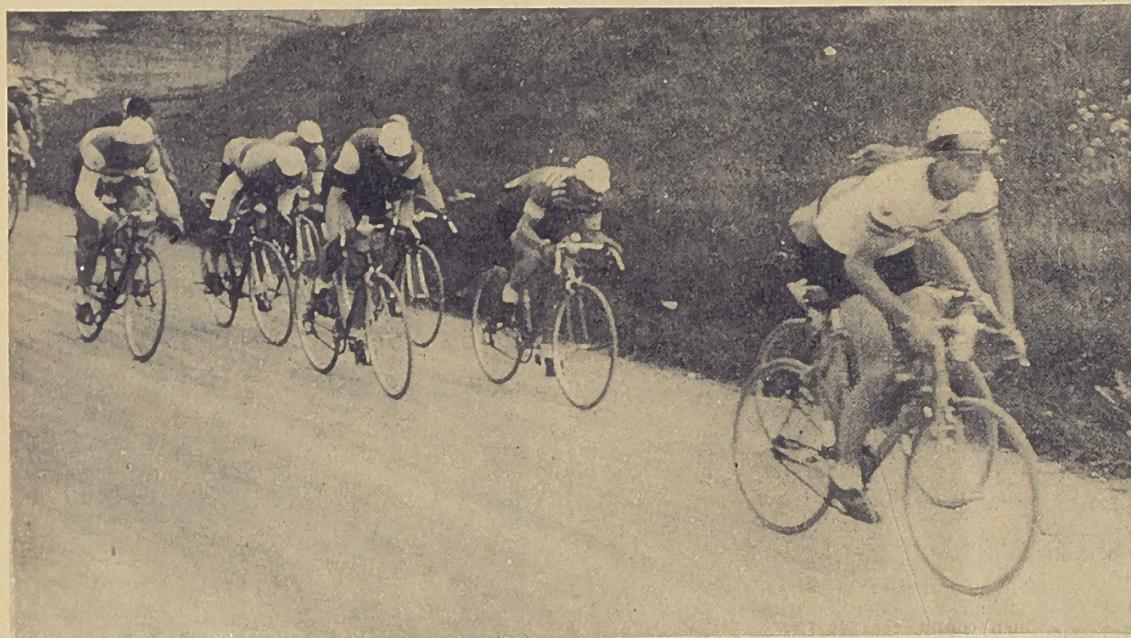
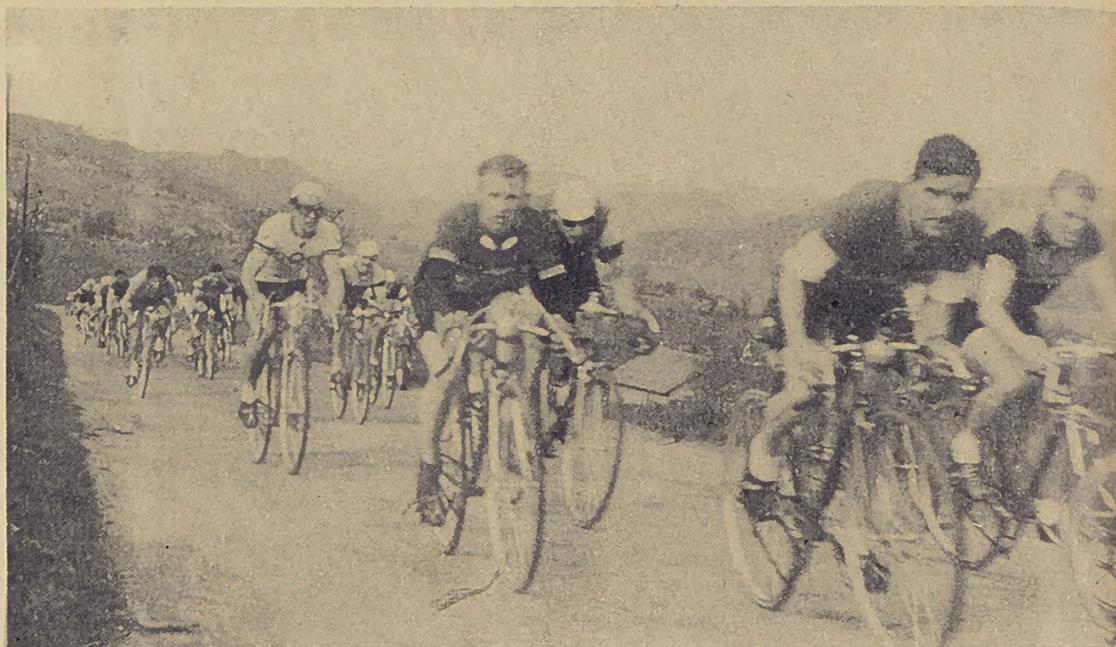
# UNE GRANDE ÉPREUVE CYCLISTE FRIBOURGEOISE

## Le tour du canton et critérium du Gambach

Organisées par la Pédale Fribourgeoise à l'occasion du 15<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation ces deux épreuves disputées le 2 mai dernier ont connu un succès complet. 80 coureurs amateurs ont pris le départ. L'après-midi, un critérium opposait les meilleurs éléments sélectionnés dans l'épreuve du matin. Hans Born, de Zurich, a gagné le Tour du canton et Walter Reiser, de Aadorf, remportait le critérium.

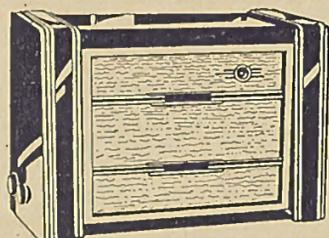


Des fervents du cyclisme: les sportifs fribourgeois MM. Repond, Vuichard et Gaudard.



Les heureux vainqueurs du Tour du canton, Hans Born, de Zurich, premier, et Martiaj Colli, de Genève, second.

Nos photos à gauche et en haut ont été prises à deux endroits différents de la côte Lucens-Prévonloup. Les coureurs sont en plein effort. Mais la difficulté de cette dure côte en laets n'occasionna pas d'échappée. Le peloton s'étira quelque peu. Mais à peu près tout renvoya dans l'ordre sauf quelques abandons. Les hommes sont de force et de moyens sensiblement semblables. On remarquait en tête, le Fribourgeois Schöni qui se voyait contraint d'abandonner quelques instants plus tard à la suite d'ennuis mécaniques.



Les hauts-parleurs de la maison Radio

### KESSLER

vous ont permis de suivre agréablement les épreuves cyclistes. Pensez-y pour vos achats d'appareils et réparations.

service **Médiator**

Notre devise :  
servir toujours mieux



## DAFFLON FRÈRES

COIFFEURS

Dames et messieurs - Manucure, Parfumerie



Sur la ligne d'arrivée, route des Arsenaux, les pointeurs se préparent à juger un sprint de près 30 concurrents qui se présentent en peloton.

## FRIBOURG-ILLUSTRÉ

la grande revue de la vie de chez nous est  
lu, aimé, répandu dans tout le canton  
Abonnez-vous en versant Fr. 5.- sur notre compte  
de chèques postaux II a. 2851  
Les nouveaux abonnés reçoivent une belle prime

## FRIBOURG-ILLUSTRÉ



Si les suiveurs font état d'une si belle soif, que doivent démontrer les coureurs, qui eux, n'ont pas fait les quelque 240 km. du tour du canton au volant d'une voiture ? Cet instantané amusant nous révèle la rare souplesse des articulations du coude de cet excellent et aimable sportif qu'est M. Roger Vuichard, de notre ville.

## DEUX FRIBOURGEOIS remportent LE TOUR D'YVERDON

Deux athlètes fribourgeois ont remporté les deux premières places au Tour d'Yverdon, grande épreuve de course à pied qui voit chaque année s'affronter les meilleurs spécialistes. Le parcours de 5 km. s'effectue dans la ville.

Au départ déjà, Pierre Page, du Club Athlétique de Fribourg, et Michel Berset, du Club sportif du Mouret, donnent presque à fond. Ils se détachent et poursuivent leur effort, encouragés par les nombreux spectateurs rangés sur le parcours. Ils ne furent pas rejointes.

Michel Berset, qui détint une forme remarquable franchissait premier la ligne d'arrivée, suivi de près par Pierre Page. La performance des deux athlètes fribourgeois a été fort applaudie. Bravo, les Fribourgeois!

Photo à gauche: Michel Berset et Pierre Page après leur belle victoire au Tour d'Yverdon.



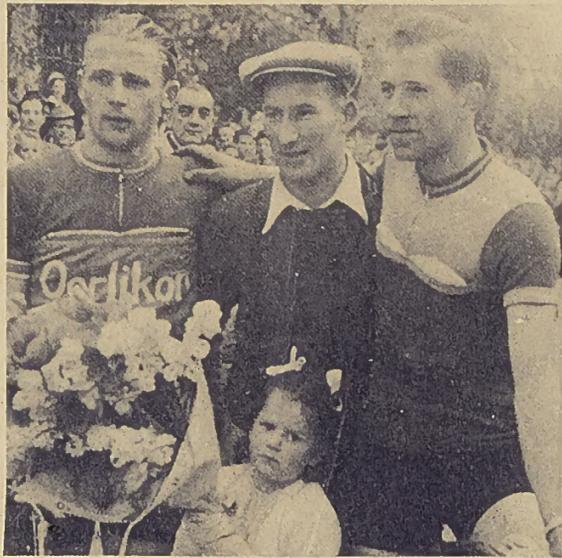
Parmi les concurrents prêts au départ, les camarades du Club Athlétique de Fribourg se serrent les coudes. On reconnaît de gauche à droite: Vogelsang, Donzallaz, Page et Thomct.

## TOUR CYCLISTE DU CANTON (suite)

L'après-midi du 2 mai les concurrents qui s'étaient distingués le matin durant l'épreuve du tour du canton, se mesuraient au cours d'un critérium de 50 km. sur le circuit de Gambach. Ce fut un grand succès. Une foule de spectateurs se pressait autour du circuit.



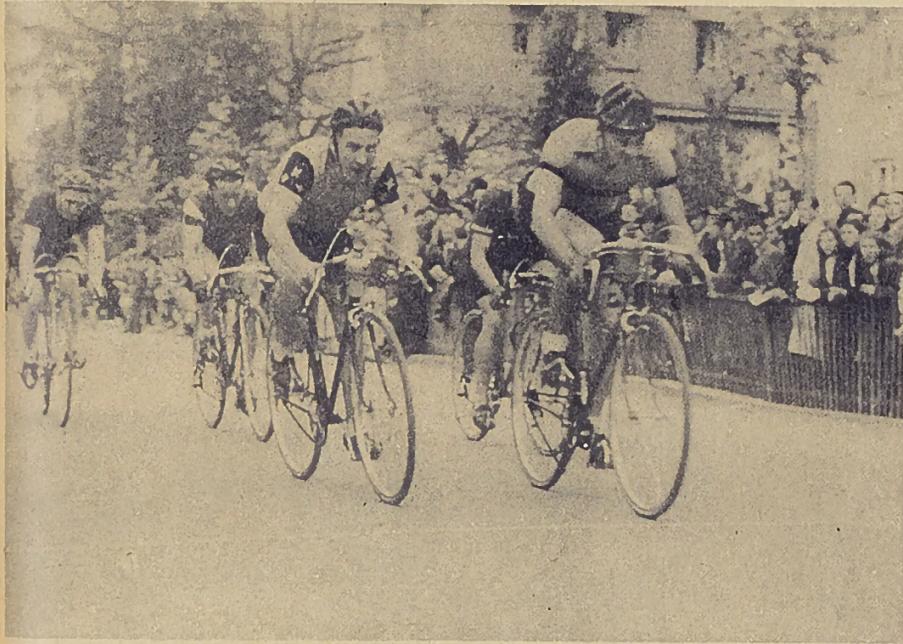
Le vainqueur du critérium, M. Walter Reiser, de Aadorf, a fourni une très belle course. Il reçoit des mains d'une mignonne fillette le bouquet traditionnel.



Walter Reiser, puis M. Walter Schöni, un sportif fribourgeois bien connu, chef de course de la journée, puis le coureur Jakob Schenk, de Marthalen, qui se classa 2<sup>me</sup> du critérium.



L'arrivée de Michel Berset du Club sportif du Mouret.



Un passage du deuxième peloton. On remarque à gauche le coureur Albert Schöni de notre ville, reconnaissable aux trois étoiles des manches de son maillot.

## La Fête-Dieu à Fribourg

La Fête-Dieu s'est déroulée jeudi dernier. Pendant quelques heures, elle a fait revivre ses fastes séculaires, et fait défiler dans nos rucs à la cadence lente traditionnelle, ses groupes si divers. Le temps était favorable et cette journée, une fois de plus s'inscrivit dans le souvenir des enfants comme une date mémorable. Une fois de plus elle rappela aux parents les Fête-Dieu d'antan, où eux-mêmes, dans la procession, en habits des grands jours, prenaient part directement à la cérémonie attendue avec joie.



Instantané parmi les membres du clergé.

## TOUR DE ROMANDIE

Le tour de Romandie a passé à Fribourg, le vendredi 7 mai au cours de l'étape Montana-Porrentruy. Le Vélo-Club de notre ville assumait la police et le ravitaillement de cette importante compétition. Au début de l'après-midi, une foule nombreuse se pressait tout au long du parcours emprunté dans la ville par les coureurs, qui, venant de Bulle se dirigeaient vers Nuchâtel par Morat. Un Fribourgeois, M. Guérig était attaché à l'organisation du Tour de Romandie en qualité de quartier-maître général. On le voit ici, lors du passage à Fribourg, en conversation avec M. Gremaud.



Au milieu, Mgr Trezzini, recteur de l'Université. (Suite page suivante)

**LA FETE-DIEU**  
(Suite)



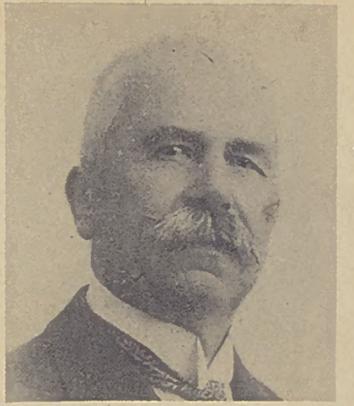
La Maîtrise de St-Nicolas.



La Maîtrise de St-Jean.

**M. Paul DROUX**

M. Paul Droux n'est plus; c'est un visage bien fribourgeois qui disparaît. M. Droux fut juge cantonal durant une vingtaine d'années, de 1918 à 1937. M. Paul Droux fut un notaire apprécié d'une nombreuse clientèle. Il était homme de bon conseil à qui on avait recours volontiers. Il aimait sa ville de Fribourg; il était président de la Société des Tramways, et s'intéressa à diverses sociétés. M. Paul Droux était demeuré en très bonne santé jusqu'à sa fin. On aimait le rencontrer au cours de ses promenades journalières. Il s'en est allé au bel âge de 85 ans, et laisse le souvenir d'un magistrat intègre et consciencieux.



Son Exc. Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

**LA TERRE EN MOUVEMENT**



Dans le secteur qui s'étend entre La Roche et Montsoffio, une vaste surface de forêts et pâturages est en mouvement. La terre glisse depuis quelques semaines sans que le génie humain puisse intervenir pour enrayer le mal. La situation devient angoissante pour les propriétaires de fonds. Les pâturages se fissurent, des hangars et constructions sont lentement lézardés, puis menacent de s'effondrer. Dans les bois, les dégâts sont déjà graves. Les arbres déracinés par le mouvement du terrain tombent, le plus souvent fendus du tronc à la cime. Nos photos donnent une idée des dégâts. Ce sapin, dont une partie des racines est dans le sol stable, et l'autre partie dans la terre en mouvement, a été déchiré à la base.



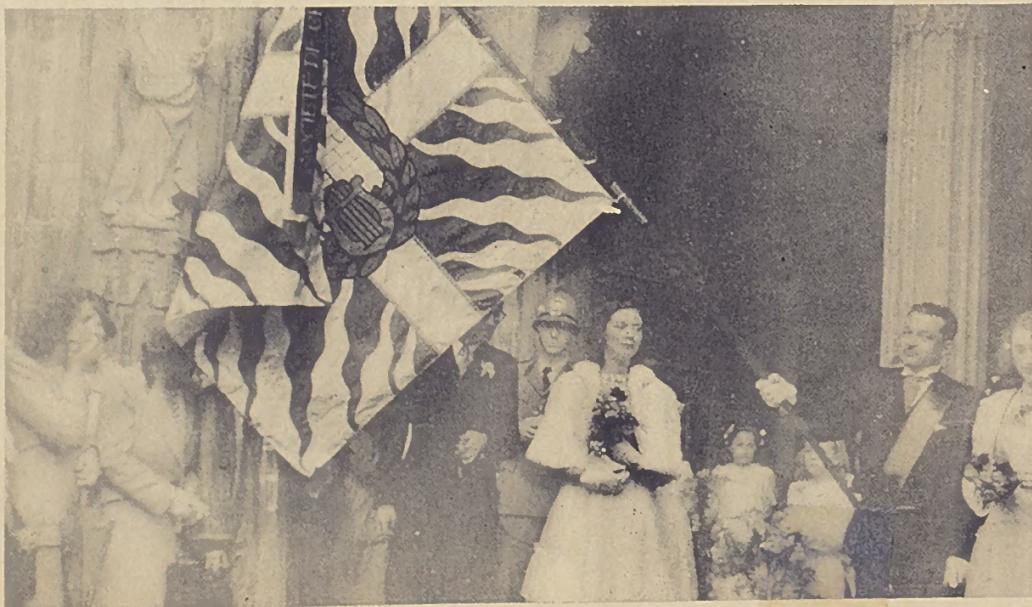
Ce hangar à foin est lentement démoli par la poussée du terrain.



**BÉNEDICTION DU DRAPEAU**

de la Société de chant de la ville de Fribourg

Dimanche de Pentecôte, la nouvelle bannière a été bénie à la cathédrale par le Révérend curé de ville, M. le chanoine von der Weid. On voit ici la nouvelle bannière présentée par M. Meyer, porte-drapeau de la société.



## Fête des pupilles et pupillettes de la Freiburgia



Des citoyens de Beauregard, dévoués à leur quartier, avaient prêté leur concours à l'organisation de cette manifestation enfantine. De g. à dr. : M. Angeloz, M. Chammartin, la gentille serveuse du café Beau Site et M. Vasili. A l'arrière-plan, M. Pavoni, du Comité de la Freiburgia.

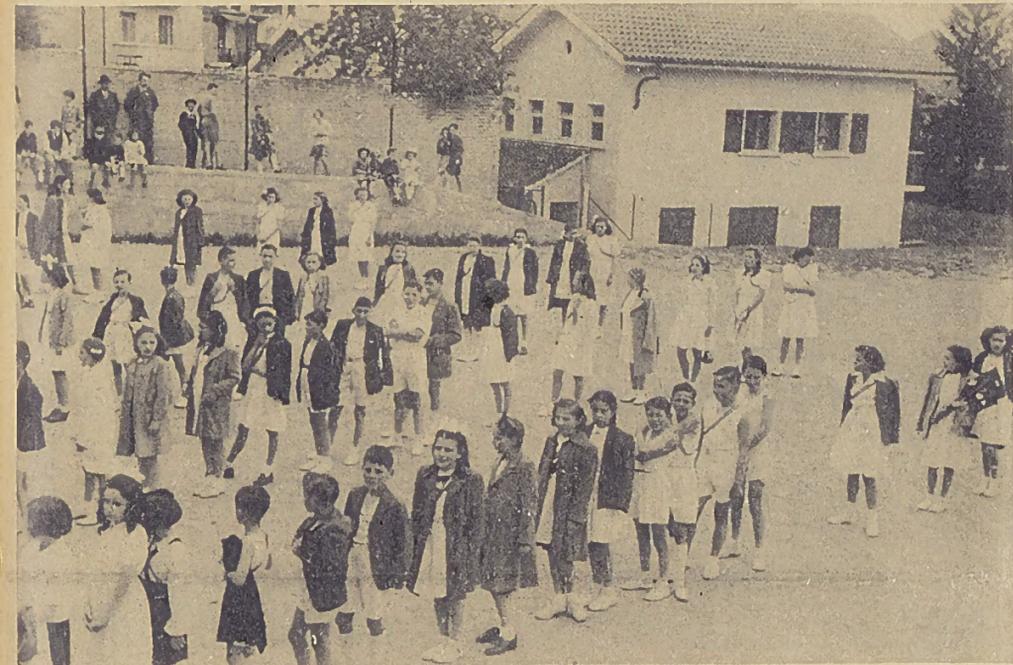
Le dimanche 2 mai avait lieu au jardin public de Beauregard une fête bien sympathique : celle des pupilles et pupillettes de la Freiburgia.

Ce fut une belle journée pour nos enfants qui en gardent le meilleur souvenir. De très jolies productions gymniques ont fait plaisir aux nombreux spectateurs. Le juvénile Club des accordeonistes de Fribourg agrémentait la manifestation de ses productions appréciées.

Les productions étaient dirigées par le moniteur-chef Osear Burki et l'organisation de la journée était placée sous le patronage de M. Roger Colliard, conseiller communal, M. Georges Macheret, président l'AFAL.



Photo en haut et à gauche en bas : Pupilles et pupillettes de la Freiburgia inaugurent la place de jeux du jardin de Beauregard. En bas : Petits spectateurs venus assister aux présentations de leurs amis gymnastes de la Freiburgia.



## SPORT AMICAL FRANCO-SUISSE

Dimanche 16 mai, à Pentecôte, par un temps malheureusement peu favorable, avait lieu au Stade de la Motta deux matches de football opposant les équipes de E. S. Beaulieu-Mandeure et Nantua contre nos deux équipes de Central. Central I prenait le meilleur par 4 buts à 2 contre Nantua après un joli match courtis, tandis que Central II devait s'incliner devant E. S. Beaulieu-Mandeure par 4 à 1. Cette rencontre fut l'occasion pour tous les participants, spectateurs compris de se témoigner réciproquement les sentiments d'amitié cordiale et naturelle qui nous animent des deux côtés de la frontière, de cette frontière franco-suisse qui n'est pas une barrière pour tant de choses qui nous unissent et qui nous portent instinctivement les uns vers les autres.



Photo à droite : M. Meyer, président du E. S. Beaulieu-Mandeure, et M. Sudan du Comité du Central.



La Concordia joue les hymnes nationaux des deux pays. L'assistance écoute debout, respectueusement. De g. à dr. : M. Meyer, anc. Cdt F.F.I. né à Fribourg où il n'était plus revenu depuis le temps de son enfance. M. Schmidt, président du Central, M. Aekermann, conseiller d'Etat, MM. Jonin, Gottrau et Gendre, conseillers communaux.



L'équipe de Central I de Fribourg.

### L'AUTO-ÉCOLE

Gaberell-Barras

enseigne vite et bien sur plusieurs voitures modernes, conditions spéciales pour futures recrues automobilistes.

Té. 2.39.84 Rue de Romont 37, Fribourg

**Sensationnel**  
Les bons potages  
sans cuisson



Une trouvaille  
Une réalisation surprenante  
Un service aux consommateurs

**3 potages instantanés Maggi**  
POIS CÉLERI OXTAIL

**Trois réussites!**

## UN NOUVEAU LAC

en pays fribourgeois SANS ETAT-CIVIL



Lac de Rossens, de Gruyère, d'Everdes, d'Ogoz ou de Corbières, lac de Thusy ou de ce qu'on voudra, il monte lentement suscitant au cœur du pays, là, où il a de vieilles racines toutes profondes, un paysage imprévu qu'on n'ose trouver charmant encore, parce qu'il recouvre des lieux très chers à tellement d'entre nous.



La route du pont de Thusy descend toujours le vallon. Elle arrête les pas des humains aux rivages du lac nouveau-né. Mais seule, elle continue sa voie, et sous la nappe qui fait déjà le désespoir des cartographes, elle passera encore sur le cher vieux pont de Thusy; tête-à-tête d'un pont et d'une route, au fond d'un lac: souvenirs, tant de souvenirs à jamais enlâssés dans la solitude des bas-fonds inconnus de ceux de demain, de ces bas-fonds désormais anonymes, qui étaient un vieux pays, avec des lieux, des noms et une âme. Un sapin trouait encore la surface de sa cime, le jour de Pentecôte: c'était le sapin qui marquait l'entrée du vieux pont. Il était là, dernier témoin, rappelant encore ce qui désormais ne sera plus jamais rien au cœur de ceux qui ne auront plus.

M. le Dr Henri Bise nous écrit :

Le débat qui s'est institué dans le canton de Fribourg sur les noms de **Gruyère**, **d'Ogoz** et de **Thusy** n'est, au fond, pas clos. Il me paraît qu'il faut y prendre part tant qu'il restera ouvert, car cette émulation pour baptiser un lac qui naît sous nos yeux, comme au temps des fées, nous distrait un instant du triste monde des hommes. Les suffrages ainsi donnés pour l'amour d'une onde semblent être inscrits, comme autrefois ceux d'Athènes, sur des coquillages.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici mon opinion en faveur **d'Ogoz**! Ce vocable plonge dans nos terres de si profondes racines qu'il semble déjà faire partie de la nature, être inséré dans l'univers. Il y a plusieurs versions pour l'expliquer: la plus plausible me semble être celle qui le fait dériver de l'allemand: **Hoch Gau**, — le Haut pays.

Ainsi, ce nom obscur est en même temps précis: il désigne clairement cette Gruyère que notre pays tend, comme un bras levé, vers le ciel. Par sa contraction même, œuvre des siècles, le nom d'Ogoz mérite d'être agrégé à nos destins, comme la feuille écrasée entre deux plaques de schiste reste associée à jamais au sort des roches.

Et, s'il est antique, il trouve aussi dans le présent un champ délicieux de résonance: Pont-en-Ogoz, dont la ruine dominera les eaux du lac de sa présence enchantée, Vuisternens-en-Ogoz tout bourdonnant d'abeilles, et cette vigne fribourgeoise d'Ogoz qui est suspendue au-dessus du Léman comme une légère enseigne de gaieté.

Ce nom gothique et sonore est à la fois le plus fruste et le plus éloquent, le plus lointain et le plus voisin, celui qui tout en semblant surgir des âges élémentaires, soulève en même temps alentour les plus vivants échos.

J'ai été encouragé à vous écrire en lisant dans le dernier numéro de cette Revue, en faveur du même vocable, le plaidoyer chaleureux de M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien. Voici une opinion qui en vaut cent, un témoignage où la plus fine poésie s'appuie à un savoir sûr!

M. Henri Naef a pour patrie cette Côte vaudoise vineuse et humaine dont l'âme s'explique dans un vin qu'on boit à l'auberge et dans un livre qu'on lit sous la treille. Mais il a voué à Fribourg son temps, sa science et son cœur. Si ses investigations l'entraînent parfois vers l'histoire d'autres contrées, il ne cesse de se retourner vers notre pays, pour le voir encore.

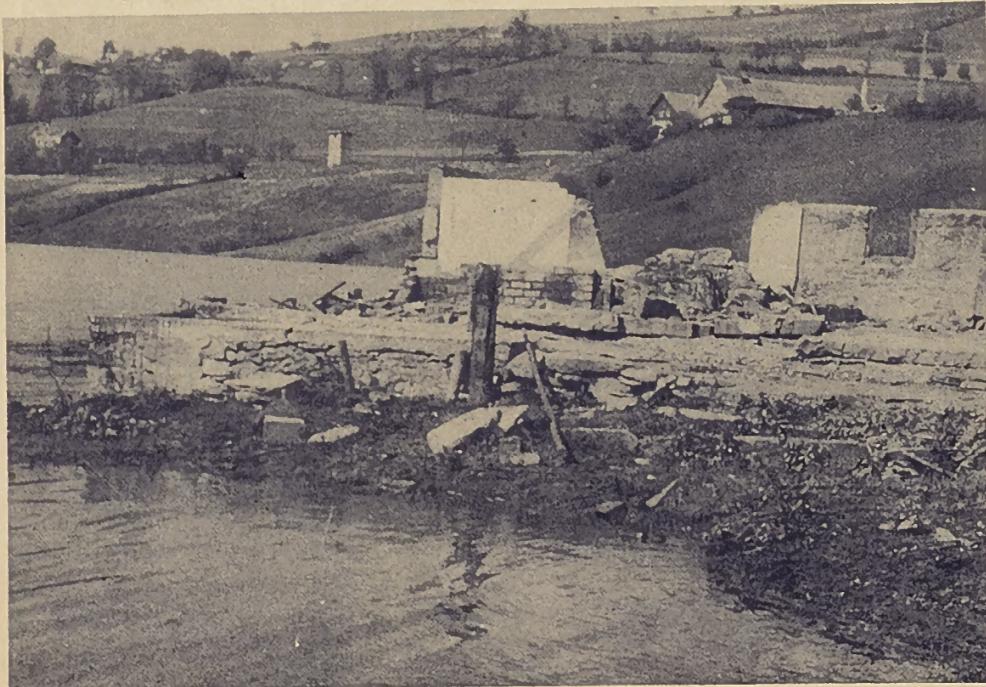
Son initiative a libéré d'un fouillis d'arbres qui la cachait cette tour souveraine de Montsalvan qui, maintenant dégagée, sert autant la poésie dans sa robe de ruine qu'elle servit autrefois la force sous sa cuirasse de donjon.

Je n'ai jamais pu surprendre M. Naef dans son antique chambre du Musée de Bulle sans le trouver plongé dans une étude et je sens que s'il apprécie la lecture pour ces heures de pensée où nous exerçons notre esprit, il l'aime aussi pour ces entractes de rêverie où nous regardons le ciel dans la fenêtre ou le feu dans la cheminée. Mais il n'est pas seulement attaché à notre pays pour ses annales et ses coutumes; il adore son sol, s'en allant par la montagne, par la forêt et par la campagne. Il reconnaît et salue, au bord des sentiers, toutes les plantes qui sont en fleurs ces jours-ci, et qui, modestes et simples de loin, mais royales et merveilleuses quand on les regarde de près, sont vraiment les Fées visibles.

Henri Bise.



Un autre paysage: l'horizon semble transformé. D'un ancien abreuvoir remonté à la surface, des jeunes gens tentent de faire une embarcation. L'eau monte, elle absorbe un pays. Les maisons ont été démolies. Les fondations de celle-ci sont aujourd'hui disparues. L'eau est par-dessus tous ces vestiges humains.



# Inauguration du drapeau de l'Université



M. Celio, président de la Confédération, Mme Python et son Exc. Mgr Sieffert. Photo à droite: Mme Python et M. Celio quittent l'Hôtel Suisse pour gagner en calèche leur place au cortège.



Les 22 et 23 mai, les étudiants de l'Université étaient en liesse. Ils inauguraient une nouvelle bannière. Ils ont entouré cet événement de manifestations d'envergure, parmi lesquelles, le grand cortège historique qui parcourut nos rues, fut la plus marquante. M. Celio, président de la Confédération, et Mme Louis Python avaient aimablement accepté le parrainage de la bannière de l'Academia Friburgensis. Son Exc. Mgr Sieffert, évêque de Polybotus a célébré l'office pontifical et procédé à la bénédiction.



L'Espagne au cortège. Dix pays étaient ainsi symbolisés au cortège, de façon originale et souvent charmante.



L'empereur Henri VII de Luxembourg (l'une des nombreuses figurations du cortège). N'est-elle pas amusante cette confrontation d'une évocation du XII<sup>ème</sup> siècle avec cette colonne à essence et cette enseigne de garage?



Vision gracieuse dans la diligence 1830.



Photo à droite: «Messieurs, la France», instantané dans le char symbolique de la France.



Vue du dernier modèle de l'appareil Pedescope à rayons X pour l'essayage

Après rénovation de nos salons d'essayage à l'entresol, nous pouvons offrir à notre clientèle les meilleurs avantages réunis par un choix considérable qui peut être apprécié dans des locaux spacieux et clairs.

## CHAUSSURES DOSSENBACH

Aux Arcades Fribourg

Téléphone 2 32 52

Photo en bas: Vue partielle des nouveaux locaux de vente



L'IMPRIMERIE DES ARCADES à la gare, arrêt des autobus

## VOUS SERT BIEN



POUR LA  
SAISON  
NOUVELLE

TISSUS  
100 %  
LAINE

CHAMMARTIN, MULLER & C<sup>IE</sup>

Marchands - Tailleurs - Chemisiers

vous invite votre visite dans son cadre nouveau, moderne et sympathique, pour vous présenter ses DERNIÈRES NOUVEAUTÉS ET CRÉATIONS

Avenue Beaugard 24 Téléphone 2.12.60



Aug. SPIESS  
Téléphone 2.25.22

## Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie  
Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonnière  
Salles à disposition

Les visiteurs se pressent en foule au Musée d'art de l'Université pour y admirer (jusqu'au 30 mai inclusivement) des toiles choisies et très représentatives du peintre Raymond Buchs, un célèbre et populaire artiste fribourgeois, qui célèbre, le 26 mai, le 70<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance. Les visiteurs, disons-nous, et aussi les acheteurs, empressons-nous de l'ajouter, car le professeur Buchs a fait mentir le proverbe que nul n'est prophète chez soi. Et cela nous le relevons avec une satisfaction toute particulière. Trop souvent on croit payer l'artiste suffisamment d'éloges ou d'admiration. C'est un fait très amer à constater qu'on oublie qu'il est un homme asservi aux mêmes contingences que les autres mortels ; trop d'artistes méritants ne peuvent de ce fait vivre de leur talent. Le manque de compréhension de nos élites les asservit souvent à de pénibles soucis qui empêchent leur art de s'épanouir.

Si nos amateurs d'art se donnent rendez-vous à cette exposition rétrospective, c'est assurément qu'ils s'y sentent attirés — et subjugués — par des œuvres attractives au premier chef et au bon sens du mot. Elles n'y manquent point, en effet, et elles ont fleuri tout au long de la belle carrière d'un artiste, qui est l'un des tout premiers paysagistes fribourgeois de ce temps.

Oeuvres à la fois puissantes de caractère et de structure, raffinées dans la poétique et savante harmonie des couleurs, les meilleures toiles de Buchs (mais lesquelles sont les meilleures dans ce choix de pièces remarquables ?) sollicitent l'attention des connaisseurs et la retiennent d'inoubliable manière. Portraits, natures mortes et paysages ne sont point de simples copies, des fantaisies picturales échevelées, de maladroites transpositions de sujets divers ou de surprenantes métamorphoses dues à l'imagination plus ou moins débridée d'un manieur de brosse et de pinceaux.

Au contraire, et c'est plaisir de le reconnaître, les œuvres de Buchs sont d'un interprète passé maître dans le métier et d'un artiste spontané, sincère, vibrant, — d'un artiste porteur d'un message d'harmonie et de beauté, et qui s'acquitte de sa mission avec une habileté prestigieuse. Peinture saine et robuste, peinture captivante d'un instinctif qui s'est soumis aux disciplines classiques à travers un modernisme de bon aloi, peinture admirable vraiment « d'un musclé qui a acquis de la douceur et dont l'évolution est un indiscutable progrès », selon le mot si profond et si juste de feu le R. P. de Mummyck.

Enfant du peuple, — de ce peuple qu'il aime et qui le lui rend bien, — Raymond Buchs est originaire de Bellegarde et de Fribourg, où il est né, à la scierie de Pérolles, le 26 mai 1878.

Après ses études primaires et secondaires, sur les bancs scolaires de notre capitale cantonale, Buchs entreprit un sérieux apprentissage de peintre-verrier dans la Maison Kirsch et Fleckner, où il eut l'occasion de travailler à l'exécution des vitraux de Mehoffer, sous la propre direction du Maître. C'est durant cette période qu'il participa aux cours spéciaux de dessin



La Hochmat et le chalet du Revers

Un artiste de chez nous - le peintre

## RAYMOND BUCHS



« Les Gastlosen » (versant bernois), une œuvre typique de R. Buchs

et de peinture donnés à Fribourg par l'illustre Ferdinand Hodler.

De 1898 à 1903, Buchs séjourna en Allemagne. Il y gagna sa vie comme peintre-verrier et contre-maître dans la partie tout en poursuivant ses études techniques aux Ecoles des arts décoratifs de Dresde puis de Berlin. Depuis lors, arts graphiques industriels et arts décoratifs n'ont plus de secret pour Buchs. Pendant les années 1904 et 1905, il s'inscrivit à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'Institut Colarossi, à Paris. Il retourna ensuite en Allemagne où il se spécialisa dans la pratique des arts graphiques.

En 1911, de retour à Fribourg, il fut appelé comme professeur de dessin aux écoles primaires et se distingua dans cette fonction jusqu'en 1943, automne au cours duquel il fit valoir ses droits à la retraite. On ne soulignera jamais assez combien Raymond Buchs se dévoua dans cette tâche et le succès qui la couronna tout au long de ces trente-deux années de professorat. Mais les républiques sont ingrates parfois...

Depuis son retour définitif au pays, Raymond Buchs a poursuivi son ascension artistique avec une magnifique et louable obstination. Particulièrement doué et travailleur infatigable, mettant à profit ses heures de loisir et ses périodes de vacances professorales, il a œuvré quantité de pièces : huiles, aquarelles, dessins, vitraux, décors, de théâtre, affiches, etc... Toutes ces productions témoignent de la variété de son talent, de la perspicacité de son coup

d'œil, de son esprit d'observation et de sa maîtrise manuelle.

Premier organisateur et commissaire des Salons annuels de la section de Fribourg de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, plusieurs fois président de la dite section (il en est encore devenu l'inamovible vice-président), il a été, durant huit ans, reviseur des comptes de la S.P.S.A. fédérale. Dans ce secteur, il s'est acquis des mérites considérables et les jeunes artistes fribourgeois d'aujourd'hui lui en doivent reconnaissance et respect.

C'est au Salon national de Lausanne, en 1904, que Buchs fut reçu pour la première fois parmi ses pairs suisses qui l'autorisèrent à exposer des maquettes de vitraux. Depuis lors, notre compatriote s'est spécialisé dans la peinture et c'est comme tel qu'il a participé aux diverses expositions suisses de la S.P.S.A. et des Salons nationaux des Beaux-Arts, à Zurich en 1913 et 1917, à Genève en 1922 et 1931, à Berne en 1936 et 1940, et à Bâle en 1938.

Voilà une énumération qui en dit long sur l'activité et l'art de Raymond Buchs. Ajoutons-y sa présence régulière aux expositions annuelles de la section de Fribourg de la S.P.S.A. ainsi que l'organisation de trois remarquables expositions particulières à Fribourg (la première, dans les locaux de la maison de M. le professeur Pierre Aeby, à la rue de Morat ; la seconde, à la galerie du Capitole, en 1933 sauf erreur, et la troisième, la plus importante et, peut-être, la mieux venue, au Musée d'art de l'Université).

En louant l'artiste et en faisant l'éloge mérité de ses œuvres, en le félicitant d'avoir le privilège d'être devenu le doyen des peintres fribourgeois de ce temps, en le complimentant très sincèrement et très chaleureusement pour son talent et ses succès, ayons aussi une pensée d'affectueuse reconnaissance pour la dévouée compagne de sa vie, Mme Régina Buchs, dont un excellent portrait est actuellement exposé au Musée d'art, — portrait où l'époux a mis tout son cœur et tout son savoir-faire.

Arrivé au terme de cette trop brève notice biographique, j'ai grand regret à ne pouvoir célébrer par le détail la valeur indéniabie et les charmes proprement ravissants et suggestifs des diverses toiles exposées au Musée d'art. La place m'est ici mesurée et il y faudrait des lignes et des lignes pour en exprimer par le menu tout le bien que j'en pense. Une autre fois, peut-être.

L'art éminent de Raymond Buchs, cet enfant de chez nous devenu quelqu'un de notable dans l'élite artistique du pays, n'a plus besoin d'être claironné : il est déjà catalogué ou en passe de l'être.

Bornons-nous donc à dire « merci et encore » à celui qui a brossé, avec tant de probité et de véritable talent, ces portraits d'une vivante splendeur, ces natures-mortes d'une grâce harmonieuse et ces paysages (falaises, lacs, plaines et montagnes) qui chantent dans la lumière et la beauté le chant grave, pathétique et coloré d'un peintre qui est la gloire de sa petite et chère patrie cantonale.

P. V.



« Le Gantrisch », un paysage de R. Buchs



M. Raymond Buchs, artiste-peintre à Fribourg

# AU PAYS DES COSTUMES ET DES COUTUMES

Par monts et par vaux

## Une fraîche jeunesse de vingt ans.

Le 13 mai 1948 les sociétés de la Gruyère et de la Veveyse portant costume s'unissaient. L'Association gruérienne pour le costume et les coutumes se constituait. « Se » constituait est fort joli. Pourtant l'on pense bien que le groupement ne s'est point créé tout seul.

Il fallut un ciment, une personnalité agissante. Ce fut M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien qui, aux premiers pas, tint les rênes. Il les tint si bien que l'association, qui comptait à ses débuts quatre cents membres, a prospéré. Elle est devenue après quelques années « Association gruérienne pour le costume et les coutumes et groupes affiliés du canton » puis, après avoir encore mûri, Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes, tandis que le giron gruérien conservait sa vie propre.

## Dans le fief du capitaine Yerly.

Cette Fédération fribourgeoise avait convoqué ses délégués, le lundi de la Pentecôte, à Treyvaux. Et par la bouche de son

Naef, avec le titre de banneret, bataillait ferme pour conduire l'association vers ses destinées.

Vint le temps où, la barque étant à flot, M. Naef en remit le soin à M. Raymond Peyraud. Celui-ci resta le fidèle président de l'Association gruérienne jusqu'au temps où il passa la main à M. Elie Bussard, syndic de Gruyères. Quant à la Fédération fribourgeoise, elle recevait comme premier président le populaire Joseph Yerly, de Treyvaux, puis était confiée aux soins éclairés du comte Pierre de Zurich.

Sur les instances de tous les fédérés, M. Henri Naef reprenait l'an passé le pouvoir effectif. Ce faisant, il ne faisait que consacrer un dévouement de tous les instants. Car ceux qui furent à la tête des mouvements trouvèrent à toute occasion, au Musée de Bulle, la source où l'on vient se retremper et chercher les consignes.

Le dévouement est d'ailleurs contagieux. Ceux qui furent les alliés du premier jour sont encore fidèles au poste. Le vice-président de 1928 n'est-il point encore, en 1948, M. l'abbé Bernard Kolly, Rd curé de Châtel-St-Denis, que l'on voit dans toutes nos fêtes

vités qui dérivent des mouvements du costume et auxquelles, avec des collaborateurs qualifiés, M. Naef consacre les efforts.

Un fait est venu nous réjouir. On sait qu'aux grands cortèges qui marqueront à Berne le centenaire de la constitution fédérale, deux villages, l'un alémanique, l'autre romand, seront chargés de représenter les activités diverses d'une commune suisse.

Le choix, pour la Suisse romande, s'est porté sur le canton de Fribourg. Et ce sont les villages de Treyvaux et de La Roche qui, en collaboration, formeront cette entité.

L'on s'en réjouit et l'on veut y voir, en plus de l'hommage rendu à notre terre, la volonté manifestée par les organisateurs de ces journées, de confier la mise sur pied de cette imagerie à un homme qui, sa vie durant, a été le bon serviteur du Pays.

Henri Gremaud.



M. le Dr Henri Naef, le distingué président de la Fédération fribourgeoise des costumes et des coutumes

Un jeune poète qui est un peu de Fribourg

## GILBERT BOURQUIN

Né en mai 1926 à Paris, quand sonnaient au loin les muguetts leurs ultimes parfums, Gilbert Bourquin a gardé du déclin de ce mois ineffable la nostalgie de l'impossible sérénité.

De son père suisse, de sa mère française, il hérita encore cette double déchirure d'un être revendiqué par deux pays, devant toujours veiller à ne pas préférer l'un à l'autre.

Mais, dans ce Paris de l'après première guerre mondiale, Gilbert ne philosophait point encore. Enfant, il se pénétrait de la vie intense et multiple de la ville par excellence et il arriva en 1931 à Fribourg, l'imagination riche d'une moisson lumineuse propre à nourrir de rêves merveilleux toutes ses nuits fribourgeoises.

De la rue Grimoux où ses grands-parents tenaient boulangerie achalandée, il alla chaque jour scolaire, jusqu'en 1939, à l'école réformée de Gambach. Il y fut notamment l'élève du professeur Edouard Hertig.

Quelle patience, quelle ardeur doit-il alors connaître pour tout remettre sur le métier, pour distinguer entre les particularités des deux langues. Si l'artiste doit être travaillé par l'inspiration, il ne pourra néanmoins rien créer de beau s'il n'ajoute, à cette heureuse ou douloureuse influence, l'art d'écrire qui ne s'acquiert que par l'étude. C'est à quoi s'attacha Gilbert Bourquin qui à vingt ans publia « Flammes d'amour, Flammes de vie » (1), un conte qui nous dit l'impossible amour.

Si, dans ce conte, l'auteur explore une contrée trop fouillée du cœur humain, devenue peut-être banale à force d'avoir été reprise par tous, il trouve parfois cette subtilité rare de faire réfléchir le lecteur sur sa destinée, de le ramener aux sources essentielles de la vie :

« Le bonheur d'ici-bas, c'est le labeur honnête et quotidien que l'éternité transfigure dans l'infini d'après la mort ».



Deux bons amis et ardents défenseurs du patois : M. Henri Naef, à gauche et M. Fernand Ruffieux, à droite

président, M. Henri Naef, toujours à la brèche après vingt ans de labeur au service de la cause avec la plus dévouée des secrétaires, Mme Rose Jans, l'on apprend des choses fort intéressantes.

Ceci, en particulier, que l'effectif du peuple costumé fribourgeois approche tout doucement de 1000, avec 44 groupements.

## Le « vieux portrait ».

On imagine que ces vingt ans d'existence n'ont point été sans efforts soutenus. Au début, le président fut le pétillant « Tobî di j'élyudzo ». A M. Naef qui le sollicitait de prendre cette charge. Tobî répondait : « S'il vous faut un vieux portrait pour accrocher au mur, je suis à vous, mais vous ferez l'ouvrage ».

Et l'ouvrage s'est bien fait. Tandis qu'en Cyprien Ruffieux, président, la Gruyère honorait le mainteneur du patois, M. Henri

de costumes accompagner des « bouèbos » espègles ? Depuis vingt ans aussi, M. le Chanoine Bovet est président de la commission musicale. Et à Gruyères Mlle Marie Ruffieux poursuit l'apostolat qu'elle entreprit avant même que l'Association eût été constituée.

## Sur le plan national.

M. Henri Naef a vu loin. Il l'a prouvé. Il ne s'est point contenté d'opérer sur le plan régional et cantonal. N'est-il point « Stathalter » de la Fédération suisse du Costume, rédacteur romand de « Costumes et Coutumes » dont, au temps où tout était à créer, il trouva le titre.

Vice-président romand du Heimatschutz, rédacteur français de sa revue, il lança aussi en son temps une expression qui fit fortune. « Patrimoine national » est un « motto » de son cru, et qui semble avoir toujours existé.

On sait d'ailleurs de quel poids sont, outre-Sarine, les avis de cet ardent défenseur de nos traditions.

## Les vieilles pierres et les vieux langages.

Cet attachement aux richesses authentiques du pays, M. Naef le porte aussi aux monuments du passé. N'a-t-il point tiré de la gangue d'éboulis qui l'enserrait la place forte de Montsalvan, et à laquelle il a donné beaucoup plus que de belles paroles et des démonstrations platoniques d'admiration ?

La langue paysanne a trouvé en lui un défenseur avisé. Par M. Henri Naef sont nés les concours de patois qui se poursuivent régulièrement depuis 1933 et qui ont fait beaucoup pour la survivance du « gruérin ». Jamais autant, depuis des décennies, le patois ne s'est si bien trouvé à l'honneur, et il lui est enfin rendu justice.

## Un choix flatteur.

Il faudrait une place, qui nous est hélas ! mesurée, pour parler des multiples acti-

M. GILBERT BOURQUIN

LE JEUNE AUTEUR DE

« PASCALE ».



Gilbert Bourquin fit toutes ses classes en langue allemande, goûtant ainsi aux charmes dangereux du bilinguisme. Puis c'est Bienne qui l'accueille définitivement au bord de son lac, vert, bleu, comme les yeux des rêveuses adolescentes. Là, il entre en apprentissage de commerce.

A partir de ce moment, il sera la proie de deux tourments qui consacreront sa destinée de poète de langue française.

Le romancier et conteur Jacques Nels a écrit dans « La Mesure des Hommes » : « Et la banque, aux rouages précis, fait circuler au milieu d'un vacarme de sonneries de machines à écrire, de machines à calculer, l'argent, sang de la civilisation ».

Gilbert Bourquin est attristé jusqu'à la hantise par cet argent « sang de la civilisation », car il voudrait que, dans les artères du monde, ne coulât qu'un seul sang, le sang pur, le sang de l'idéal. Autre tumulte : notre poète se trouve dans cette ville industrielle des confins de la Romandie, au carrefour de deux langues, la française et l'allemande. Vers laquelle s'engager ? Il opte tout d'abord pour l'allemand et c'est dans cette langue qu'il tente d'exprimer en vers sonores les espoirs inachevés de sa jeunesse.

Mais on ne naît pas à Paris en vain. Notre nouveau Biennois reprend peu à peu conscience de sa langue maternelle qui lui semble épouser mieux les sinueux sentiers de son cœur et de son âme.

Pourtant, Gilbert Bourquin est avant tout un enchanteur par la féerie qui essaime dans ses strophes, un enchanteur aussi par cet art délicat qu'il a de suggérer seulement, de ne rien achever, de laisser le lecteur compléter selon son inspiration ses frêles esquisses. Ce moulin « qui se dresse avide de blé doré » est frémissant, original. Son charme aurait été complet s'il avait évité quelques clichés trop répétés pour garder encore la moindre puissance d'évocation.

A la fin décembre 1946, Gilbert Bourquin nous donna, à l'intention des enfants, « Tsi-bi », (?) l'histoire d'un petit chien. C'est une histoire comique et triste : comique, parce qu'elle nous fait sourire devant la naïveté de ce toutou de salon ; triste, parce qu'elle se termine par la mort solitaire, un soir neigeux de Noël, de ce brave petit chien. Néanmoins, comme pour les animaux aimés de Francis Jammes, les anges sont là avec la voix suave des harpes qu'on effleure. Notre narrateur, sachant la mort inéluctable, ne la veut pas inutile : elle ne peut être qu'une naissance à plus de splendeur, plus de béatitude.

Avec plus d'acuité encore, on retrouve cette obsession de la mort dans la dernière œuvre de Gilbert Bourquin : « Pascale » qui vient de sortir de presse (2).

Ce livre soulève une foule de problèmes sociaux et humains et c'est peut-être son principal défaut de trop en soulever. En effet, l'auteur perd alors, la possibilité



M. Joseph Yerly l'excellent auteur patoisant de Treyvaux

matérielle de les approfondir pour apporter une conclusion. Si son charme de la suggestion agissait dans son poème «Flammes d'amour, Flammes de vie»; il n'agit guère dans «Pascale» qui est une œuvre plus forte et qui mérite donc plus de précision. Néanmoins, cette imperfection — si c'en est une — est rachetée par les progrès que l'artiste a réalisés dans son style qui est plus personnel, à peine appauvri ici et là par quelques banalités.

Et puis, il faut reconnaître que malgré tout l'ouvrage ne manque pas d'unité. Il est divisé en trois parties, en trois lettres, les explications mises à part.

L'auteur a rencontré à Paris une femme qu'il aime ou qu'il a peut-être aimée, une femme atteinte de tuberculose. Dans une première lettre, il raconte à son ami, intrigué par la photographie de cette femme «aux yeux révélateurs d'un tumulte, d'un chaos de sentiments rebelles, douloureux...» comment il l'a quittée à Paris, comment, rentré en Suisse, il a été obsédé par son image, ses idées et reproduit la lettre qu'il lui a adressée pour voir clair en lui-même. Les deux dernières lettres, très brèves, la lettre de l'ami et la réponse condensent en somme les idées de l'auteur.

Je me bornerai donc à étudier celles-ci.

## DISTINCTION

Nous avons appris avec plaisir que le travail du R. P. franciscain Ange Koller, de notre ville, vient d'être honoré d'une belle distinction par la Commission du Prix Maréchal Liautey de l'Académie des sciences coloniales à Paris. En effet, son ouvrage «Essai sur l'esprit du berbère marocain» a attiré l'attention des membres de cette Commission, qui a décidé de lui attribuer un prix honorifique en considération de son intérêt et de sa valeur.



Photo P. Machorel

Le R. P. Ange Koller  
franciscain à Fribourg

FRANCS PROPOS

## LE MALIN DU VILLAGE

Notre syndic dirige la commune ;  
Avec adresse, il calme les esprits ;  
Il a bon sens et parole opportune ;  
Des électeurs, il connaît bien le prix.

Notre syndic n'est jamais girouette ;  
Quand on l'attaque, il répond dignement  
Il n'aime pas qu'on soit mauvaise tête  
Et tient mépris à tout dénigrement.

Notre syndic est le roi du village...  
Notre syndic a mis son habit noir ;  
Au Grand Conseil, il va montrer visage ;  
Il s'y taira du matin jusqu'au soir.

Notre syndic est député docile ;  
Il votera pour le gouvernement.  
En regagnant son lieu de domicile,  
Il clamera : « Je vote honnêtement ! »

Notre syndic est homme magnifique ;  
Il a richesse et c'est l'essentiel.  
Notre syndic est d'humeur pacifique ;  
Tant de vertu doit lui valoir le Ciel !...

P. V.

L'ami apprend que l'auteur a voulu orienter Pascale minée par la souffrance, la tristesse, la monotonie de la vie, l'inégalité des hommes, athée, solitaire, déprimée au point de désirer le suicide, vers une conception plus idéaliste, vers un souci moins superficiel, la détacher progressivement des «richesses illusoire et absurdes», la pénétrer de la croyance en Dieu. Il le blâme de cette noble conception de l'existence qui est pour lui faiblesse : «Vivre concret n'a pas de rivalité». Alors, l'auteur répond en clamant plus fort encore ses arguments, en déclarant — et il a toute mon approbation — que les arguments de son ami «sont trop ceux du matérialisme de l'époque». Quelle belle symphonie de purs sentiments jouée pour arracher le monde à son adoration stupide du veau d'or ? Ce «es-tu riche maintenant ?» résume bien le seul souci de tous les matérialistes.

Puissent-ils être sensibles à la musique secrète de Gilbert Bourquin !...

Paul Thierrin.

1) Editions du Chandelier, Bienne et Paris, avec dessins de Marco et Geiser.

2) Editions du Chandelier, avec illustrations d'Othmar.

3) Editions du Chandelier, avec linos de Marlyse Kaenzig et Edwin Keller.

## Epitaphe pour un disparu

J'ai vu avec mélancolie les parapets en tuf taillé du condamné de Thusy disparaître lentement dans les flots.

J'aime cette pierre qui ressemble à notre bon pain noir, âpre au toucher. Elle est aérée par de sinueuses cavernes. Elle semble renfermer du mystère au sein de ses grottes en miniature. Elle paraît légère. Comme la brune éponge. Mais elle est résistante, elle use les siècles. Les anciennes constructions de notre cité en témoignent.

«Au revoir» à ces vieux murs, à ces vieilles pierres, à ce vieux pont... Les mots ne sont plus de circonstance.

Je leur ai dit, quand l'eau montait avec une douce constance, un adieu définitif, mais ému.

Adrien Vuarnoz

## ECHOS DIVERS

### Musique

M. Francis Lombriser, professeur de virtuosité pianistique au Conservatoire de Fribourg, s'est taillé un nouveau et notable succès en interprétant magistralement, dans la Salle du Conservatoire de Lausanne, le samedi soir 15 mai, une série d'œuvres de Debussy, de Ravel, de Honegger, de Serialine, de Busoni, de Schönberg et de Hindemith. Ces interprétations illustraient une causerie sur «La musique, art vivant», donnée par M. Robert Bernard, directeur de «La Revue musicale de Paris», sous les auspices du Prestant, que M. l'organiste Georges Cramer dirige avec la distinction que l'on sait.

— Samedi dernier 22 mai, dès 12 h. 30, les enfants des écoles de Fribourg se sont alignés devant le micro de l'émetteur national de Sottens. Tour à tour, sous la direction de M. le professeur Louis Galmard (garçons) et sous la baguette de M. le professeur Auguste Rody (fillettes), ils ont chanté joliment des ouvertures de P. Haas, de J. Bovel, de Vogt, etc. Chants bien préparés et bien détaillés. Diction compréhensible. Ces productions enfantines ont fait honneur à nos écoliers et à leurs excellents professeurs.

— Le lendemain, au même poste émetteur de radio, un récital d'orgue a été donné, entre 11 h. 10 et 11 h. 30, par M. le professeur Jean Piccard, de Romont. Programme intéressant et exécuté à ravir. M. Piccard a mis en valeur des œuvres de J.-G. Walter, de Max Reger et de Georges Litaize. Le jeu de l'organiste romontois est clair, limpide et sans défaillance.

— A la salle des fêtes de l'Hôtel de Fribourg, le vendredi soir 21 mai, le petit Chœur de Fribourg a donné un concert «intime» pour ses amis et les parents de ses membres. Ce petit Chœur est brillamment dirigé par un jeune plein de talent : M. Ignace Ruffieux, et il a pour soliste principale l'excellente cantatrice : Mlle Odette Ruffieux. On nous affirme que ce groupe choral accomplit d'harmonieuse besogne et que ses productions sont toujours soignées. Tant mieux.

Cette soirée a permis aussi au pianiste Charles Schorro, dont on sait qu'il est très jeune mais tout plein de feu sacré et de talent, de démontrer sa virtuosité dans le jeu de pièces célèbres de Chopin, de Debussy et de Manuel de Falla.

— Les auditions d'élèves du Conservatoire de Fribourg se donneront, cette année, dans la salle de la Grenette, entre le 2 et le 15 juin. Les personnes que ces manifestations intéressent peuvent prendre connaissance des horaires de ces auditions dans le Bulletin du Conservatoire.

### A lice

L'Illustré du 20 mai 1948 a consacré un émouvant reportage à l'activité chirurgicale de M. le Dr François Ody, chef du service de chirurgie et de gynécologie de notre Hôpital cantonal. L'article illustré de M. Georges Gyax est intéressant et instructif. Il contribue à faire mieux connaître un chirurgien qui honore singulièrement notre canton et sa profession.

— Le 25 avril dernier, à Radio Sottens, un jeune ingénieur-agronome, M. Roger Egger, de Fribourg, donnait une causerie agricole que nous avons écoutée avec plaisir, parce qu'elle était agréable de fond et de forme, — ce qui n'est pas toujours le cas en ces sortes d'exposés techniques. Cette causerie, sur la «Fluctuation du paysannat», est publiée dans L'Industrie laitière du 21 mai. Nous y renvoyons nos lecteurs.

— Un peintre bullois, M. Jean Crotti, s'est acquis une célébrité qui dépasse largement nos frontières helvétiques. M. Crotti, qui s'est installé à Paris, s'était spécialisé dans la peinture moderne, voire futuriste. Depuis, il s'est adonné à des recherches touchant à la synthèse du vitrail et de la peinture. Dans ce secteur, il est un novateur et ses gemmaux obtiennent la cote artistique. Un article leur a été consacré par M. Hervé Favre dans «La Semaine de la Femme» du 28 février 1948. Etude toute à la

gloire et à l'honneur de notre compatriote Crotti.

— Le barrage de Rossens et le lac artificiel qu'il provoque suscitent l'intérêt d'un grand nombre de nos concitoyens. Ils font l'objet d'articles divers que la presse suisse insère volontiers. Après l'étude illustrée parue dans «Pour Tous» il y a quelque temps, signalons la notice sur Rossens, publiée dans «La Semaine de la Femme» du 8 mai, et tout spécialement le vivant reportage de J.-P. Macdonald, «Quand la Sarine devient un lac», inséré dans «La Nouvelle Revue de Lausanne» du 21 mai 1948.

— L'édition 1947-48 des «Nouvelles étonnantes Fribourgeoises» vient de paraître. Comme à l'accoutumée, ce périodique est excellemment imprimé par MM. Fragnière, éditeurs à Fribourg, et il est tout truffé d'articles savoureux et d'indispensables renseignements sur notre monde administratif.

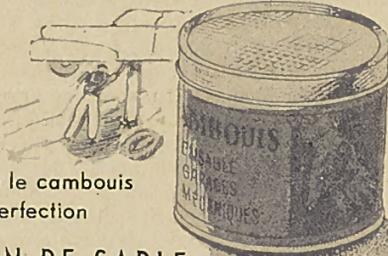
Le nouveau rédacteur des Etonnantes est M. Bernard de Vevey, juge de paix, historien et académicien, qui a mis du cœur à l'ouvrage et qui, bien entendu, a consacré bien des loisirs à l'arrangement du périodique. Les Nouvelles Etonnantes doivent être dans la bibliothèque de chaque famille fribourgeoise, au rayon des livres qu'on lit et relit. Nos lecteurs auront plaisir et profit à se procurer cette brochure bien remplie, variée et instructive.

Les ménagères romandes  
aiment la fraîcheur

Durs labours...

UTILISEZ

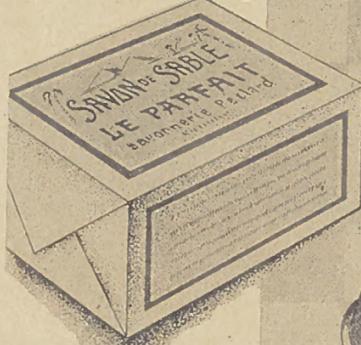
ANTI-CAMBOUIS GRENADE



enlève le cambouis  
à la perfection

SAVON DE SABLE

pour le lavage des mains



SOUDE CRISTAL

pour le trempage du linge,  
l'adoucissement de l'eau et  
les récurages



SAVON MOU

«La Grenade» nettoie et désinfecte, donne aux planelles un brillant incomparable.

POUDRE  
GRENADE

pour polir l'aluminium, nettoyer les catelles et la batterie de cuisine.

SAVONNERIE

H. & M. PECLARD

YVERDON

## APPEL AUX AUTEURS, ARTISTES ET SAVANTS DOMICILIÉS EN PAYS FRIBOURGEOIS

Dans l'impossibilité d'atteindre en particulier chacun des auteurs (historiens et journalistes compris), artistes et savants du canton de Fribourg, nous les invitons, par la voie de « La Revue de Fribourg », à adresser, le plus tôt possible s. v. p., leur « curriculum vitae », avec dates précises, listes de publications ou d'œuvres importantes, ainsi qu'une photographie, au Secrétariat des auteurs, artistes et savants de Fribourg, par M. Pierre Verdon, journaliste, à Rosé, (Tél. No 4.21.66).

Il est indispensable d'établir enfin le fichier des intellectuels œuvrant en pays fribourgeois. Une publication importante les concernant va être donnée à l'impression. Il est dans l'intérêt de tous que cet ouvrage soit aussi complet que possible.

La plupart de nos intellectuels, consultés par circulaire, ont déjà répondu à notre attente. Mais il y a des retardataires... et ceux que par oubli ou faute d'adresse précise, nous n'avons pu atteindre. P. V.

Vus et étudiés par un historien

### Paysans d'autrefois

Un excellent pédagogue retraité, mué en un non moins excellent historien local, M. Joseph Page, à Neyruz, vient de publier une attrayante brochure intitulée : « Paysans d'autrefois ».

Cette plaquette est illustrée de quelques dessins, qui sont de la main même de l'auteur. Elle a été fort bien imprimée sur les presses de M. Léon Sapin, Fribourgeois domicilié à Lausanne. Notons aussi que la brochure est en vente chez nos libraires et chez l'auteur, à Neyruz (Sarine), qui s'empresse de la fournir aux acheteurs qui s'inscrivent auprès de lui.

M. Joseph Page, nous le rappelons, est né le 9 juillet 1876 à Neyruz, qui est sa commune d'origine. Instituteur breveté en 1905,



M. Joseph Page  
historien à Neyruz

il a mis fin à sa carrière pédagogique en 1940, alors qu'il enseignait à Montbrelloz. Retiré dans sa modeste propriété de Neyruz il consacre tous ses loisirs au dessin, à l'aquarelle, spécialement aux recherches et publications historiques.

Ce citoyen est un sage : il est sans vanité, sans agitation stérile, sans prétention outrepassée. Il vit simplement, sans pompes ni éclats, mais il travaille de l'esprit à journée faite et, peut-être, comme Candide cultive-t-il en paix les fleurs et les légumes de son jardin.

Voilà l'homme très sommairement silhouetté. Précisons aussi qu'il n'a rien du vieux magister pédant, désagréable et ronchon. Au contraire, il est resté affable, franc d'allure et de propos, serviable à chacun et pour chacun. Un sage et bienveillant homme, vous dis-je.

Entre autres travaux méritoires, il a rédigé une histoire encore inédite de son cher Neyruz. Je l'ai lue sur manuscrit et j'ose affirmer qu'elle est d'un intérêt captivant.

Aujourd'hui, M. Page nous offre ses « Paysans d'autrefois ». La brochure comporte la publication d'une bibliographie restreinte se rapportant au sujet, une introduction gentiment moulée (dans laquelle l'auteur recommande « labeur, simplicité, économie ») et une demi-douzaine de chapitres, qui vont des premiers paysans aux agriculteurs et domestiques agricoles du début de ce siècle.

N'allez pas croire qu'il s'agit là d'un sujet rébarbatif et d'une prose difficile. Au contraire, M. Page nous présente un tableau vivant et très intéressant d'une classe plus que millénaire et que certains citadins débinent sans la connaître exactement.

Noblesse et clergé mis à part, et peut-être aussi certaine bourgeoisie, cette classe agricole a peiné sur notre terre et ne s'y est affranchie qu'à grand renfort de sueurs, de détresses et de misères. La plupart d'entre nous en sommes issus : constatons-le sans amertume car ceux des nôtres qui descendent de véritable noblesse sont oiseaux rares ou vantards. Et nous n'avons d'ailleurs rien à envier aux « fins de race ».

Puisque nos ancêtres furent serfs d'abord puis libres paysans, leur histoire ne doit pas nous laisser indifférents. M. Page, après d'autres auteurs sans doute mais avec insistance pour notre terroir, découvre les voiles du passé et nous conte les peines et les joies, les servitudes et les grandeurs de ces roturiers qui sont à l'origine de notre sang. Les chapitres sont débarrassés de tout fatras historique et de toute glose explétive. Ils sont simples, courts, parfois émouvants, toujours instructifs. Ils ont été rédigés avec amour par un homme qui s'est penché perspicacement sur le passé des paysans, qui l'explique avec bonne volonté et sans phrases prétentieuses, et qui nous le fait aimer tout simplement, tout naïvement même.

Mon rôle n'est point de résumer les idées et récits de M. Page puisque ce dernier a déjà procédé à des résumés. Mais je ne veux pas cacher le plaisir que j'ai eu à lire cette plaquette, qui a élargi mon horizon et mon savoir sur le passé de la paysannerie.

Voulez-vous aussi, amis lecteurs, vous offrir pareil plaisir ? Et pareille instruction ? Il n'est que d'acheter la brochure en question et de la lire. P. V.

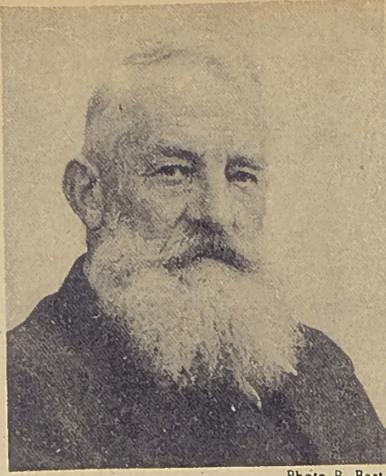


Photo B. Rast

M. Marc Pochon

ancien député, président de la Banque d'épargne et de prêts et de l'Union Agricole de la Broye

Bourqui, de Murist, est, lui aussi, homme très populaire et d'une parfaite indépendance politique. Ces Messieurs ont pour collègues M. Armand Droz, conseiller national, un ardent défenseur de toutes les causes justes et démocratiques, industriel avisé de surcroît, ainsi que MM. Jean Ellgass, Raymond Burgisser, Charles Pautre et John Vuagniaux, tous gens de bon format et d'honorable réputation. Le Caissier de Banque, M. Paul Rappo est, lui aussi, citoyen d'agréable commerce.

Avec un pareil état-major, l'établissement devenu plus que cinquantenaire s'est développé de manière réjouissante. Parti modestement, il a fait les pas doubles et des étapes heureuses, en sorte que la Banque d'épargne et de prêts est maintenant l'établissement de confiance d'une nombreuse, fidèle et importante clientèle. De quoi chaque bon Broyard se réjouit vivement.

Avec un capital social porté à 500.000 fr. l'an dernier, la Banque a réalisé un bénéfice de 58.328 fr. durant l'exercice écoulé, ce qui lui a permis de distribuer un divi-

dende de 8 % à ses actionnaires. Bien entendu, ces derniers sont plus que satisfaits de cet état de choses et ils l'ont exprimé ouvertement au cours de leur assemblée générale de mars 1948. M. le Conseiller national Droz s'est fait l'éloquent interprète des actionnaires pour féliciter et remercier tous les organes de l'établissement, en particulier son distingué directeur, M. Henri Pillonel, et ses très dévoués collaborateurs.

Le volume des affaires de la Banque s'est accru de telle manière qu'elle se voit obligée de prendre locaux neufs et agrandis, — dans une superbe bâtisse qui sera inaugurée le plus tôt possible. Nous en reparlerons en temps opportun, il va bien sans dire.

L'Union agricole et viticole de la Broye bénéficie, dans son ensemble, des mêmes dirigeants et des mêmes collaborateurs. Elle a pour gérant M. Henri Pillonel, pour président M. Marc Pochon, et pour principal comptable M. Prommaz, conseiller communal staviacois, un homme qui connaît bien son monde et sa clientèle.

L'Union — comme on a coutume de la désigner en résumé — est une société coopérative agricole dont l'essor est manifeste et dont l'action est justement appréciée par les acheteurs broyards auxquels elle consent des prix intéressants. Son développement justifie sa nécessité et, sans elle, que de paysans devraient encore déboursier les hauts prix !

Les sociétaires de l'Union ont tenu assemblée générale dimanche dernier, 23 mai, au restaurant du Chasseur, dans le chef-lieu broyard. A l'unanimité, ils ont approuvé les comptes et les projets présentés par M. le directeur Pillonel et ils ont applaudi longuement les interventions oratoires de M. le député Bourqui et de M. Armand Droz, conseiller national.

Tout est bien qui va bien, et tout va bien qui est bien dirigé. Les sociétaires de la Banque d'épargne et de prêts et ceux de l'Union agricole le savent. C'est pourquoi ils ont estime, confiance et respect justifiés pour leurs adroits et sympathiques dirigeants. P. V.

Un siècle au service des C.F.F.

### Une dynastie de cheminots

#### La famille Vuarnoz

Parmi les ressortissants fribourgeois qui se sont distingués — et se distinguent encore — au service des Chemins de fer fédéraux, la famille Vuarnoz occupe le premier rang.

Le fondateur de la dynastie fut Auguste Vuarnoz, né en 1830, mort en 1902, à Cheyres, où il était chef de station. Barbu comme Moïse, affable et généreux, ce citoyen servit consciencieusement les C.F.F. durant 36 ans, jusqu'à l'heure de son départ pour la gare d'où l'on ne revient plus.

Son fils maintenant octogénaire, M. Adrien Vuarnoz, naquit à la gare de Chénens, un dimanche soir de Carnaval, le 7 février 1869. Comme son père, il fut cheminot dès l'âge de dix-sept ans, gravit tous les échelons de la profession et fit valoir ses droits à la retraite le 30 juin 1928, alors qu'il dirigeait la station ferroviaire de Guin depuis 14 années. Précédemment, M. Adrien Vuarnoz avait fait du service à Vevey, à Cully, à Romont, à Faoug, à Arnex, à Flammatt, puis comme chef de la station de Cottens de 1901 à 1913.

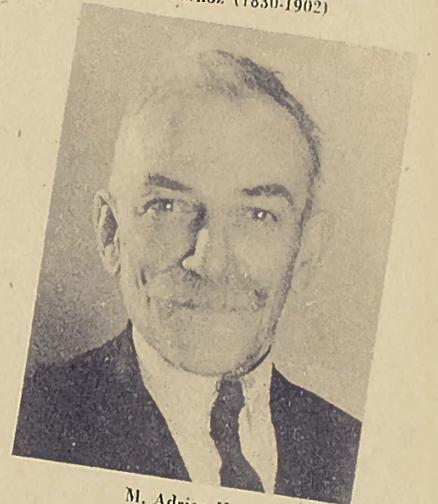
Au total, M. Adrien Vuarnoz a consacré 42 années de sa vie aux C.F.F. Depuis sa retraite, il habite à Fribourg... et rien n'est touchant comme ce vaillant octogénaire qui occupe la totalité de ses loisirs à aller fouiller dans les archives communales et cantonales. Il en rapporte toutes sortes de documents et textes intéressants, dont nos lecteurs auront la faveur de lire les plus originaux.

Fils et petit-fils des précédents, M. Gustave Vuarnoz est né en 1898. Son père Adrien était alors intérimaire à la gare de Romont. Suivant le magnifique exemple de la famille paternelle, M. Gustave Vuarnoz entra au service des C.F.F. où, depuis 26 ans, il se distingue comme conducteur de locomotives.

En bref, les trois Vuarnoz en question ont déjà totalisé 104 ans d'activité dans les Chemins de fer fédéraux... et gageons que la série n'est pas près de se terminer ! Oui, vraiment, l'honorable et fidèle dynastie de ces cheminots fribourgeois mérite d'être citée à l'ordre du jour de notre entreprise nationale des transports ferroviaires.



M. Auguste Vuarnoz (1830-1902)



M. Adrien Vuarnoz  
né en 1869  
chef de gare retraité, à Fribourg



M. Gustave Vuarnoz  
né en 1898  
conducteur de locomotives, depuis 26 ans

Chez nos amis broyards

## OU IL EST QUESTION D'UNE BANQUE ET D'UNE UNION

Les Broyards fribourgeois sont gens favorisés : ils ont deux Conseillers d'Etat (MM. Bovet et Torche), un Conseiller national (M. Armand Droz), un Président du Grand Conseil (M. Gustave Roulin), plusieurs députés (et pas des moindres !), ainsi que de nombreux auteurs, artistes et savants (qui ont renom dans le canton et même ailleurs).

Leur district compte aussi quelques établissements et sociétés sympathiques, utiles et populaires. Au nombre de ces institutions florissantes, signalons la Banque d'épargne et de prêts d'Estavayer-le-Lac et sa demi-sœur, pour ainsi parler, l'Union agricole et viticole de la Broye.

La Banque en question est très active et très intelligemment dirigée par M. Henri Pillonel, un homme entendu aux affaires, un financier de classe, avec cela, serviable et cordial au possible : qualités que certains de ses collègues peuvent lui envier.

Le Conseil d'administration du même établissement est présidé avec une souriante et magnifique bonhomie par M. Marc

Pochon, ancien député à Vesin, expert en toutes choses agricoles et d'une influence marquée dans notre canton. Le vice-président de ce Conseil, M. le député Albert



M. Henri Pillonel  
directeur de la Banque d'épargne et de prêts  
ainsi que de l'Union agricole de la Broye

# Polo pour messieurs



Polo p. messieurs, en pur coton panama, avec col Robespierre, en blanc

**14.90**

Polo p. messieurs en charmeuse indémaillable unie, gris, beige, marine, bordeaux et blanc

avec boutons **7.50**

avec fermeture éclair **7.90**

Polo p. messieurs, en écreu lavé, une bonne qualité et bien confectionné

**8.90**

ditto avec col contraste en brun et marine

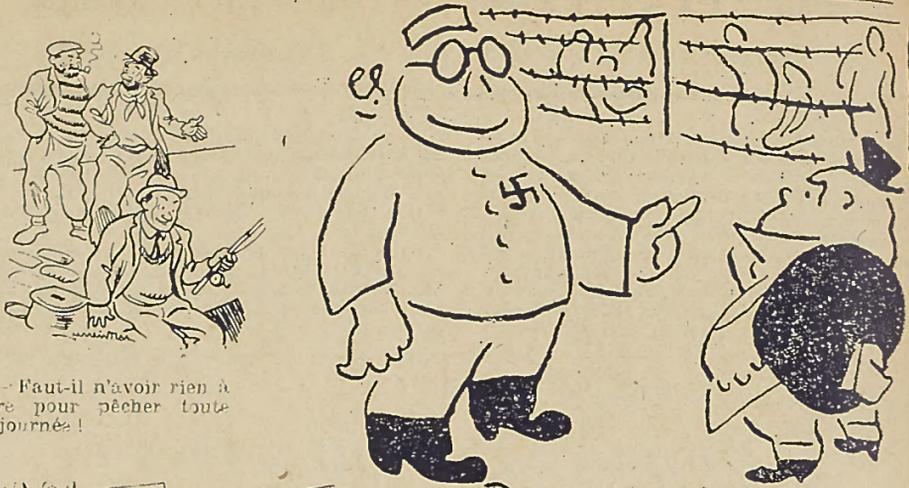
**10.90**

Cravates en Turitex, infroissables et lavables, très jolis dessins d'été **1.50**

GRANDS MAGASINS

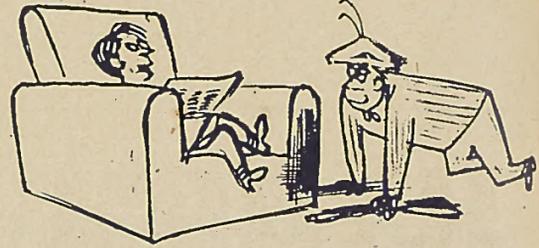
# KNOPF

FRIBOURG



— Faut-il n'avoir rien à faire pour pêcher toute la journée!

**Palastine 48...!**  
Vous auriez dû nous laisser faire...



— Non, papa, pas ce soir, j'ai eu une journée très fatigante à l'école!

— C'est parce que vous êtes sur-réaliste que vous ne peignez que la moitié de vos toiles?  
— Non, c'est parce que je suis borgne!

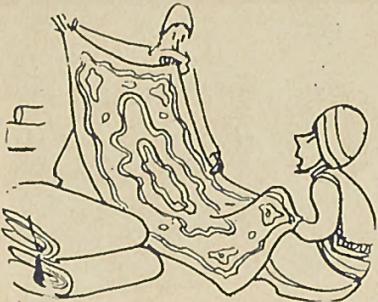


mon vieux, je suis crevé!!  
Papa m'a encore promené toute la nuit dans ses bras...

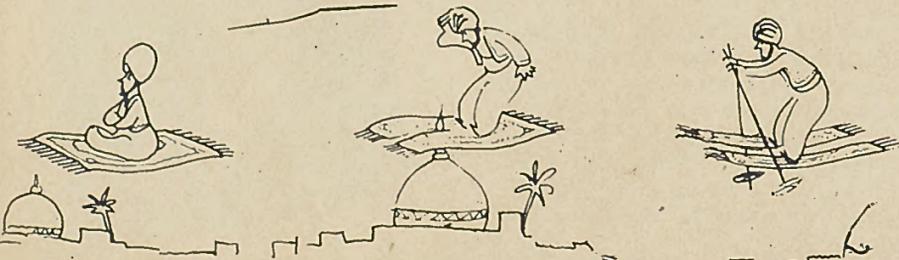
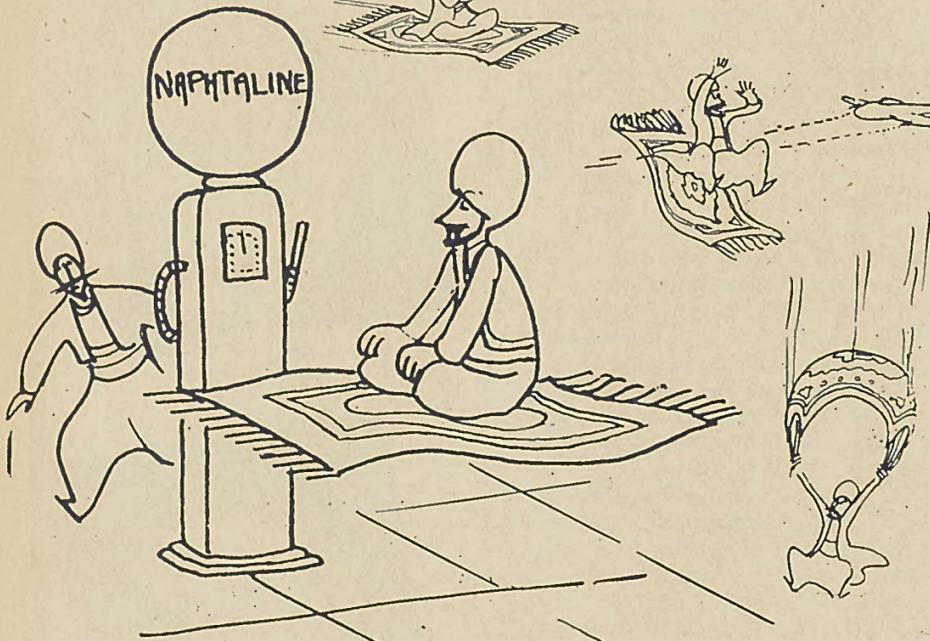
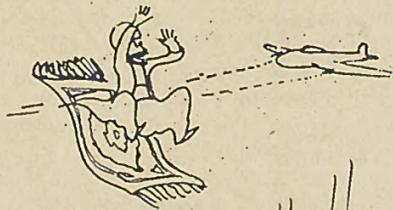
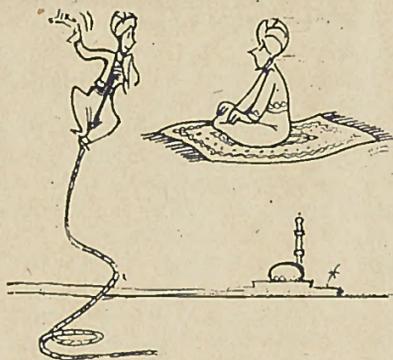


— Maman, y'a un homme qui bat papa!  
— Petit idiot, pourquoi ne m'as-tu pas appelé tout de suite?  
— Mais, maman, papa était le plus fort jusqu'à maintenant.

## Tourisme en Orient



— Et combien de kilomètres cela fait-il à l'heure?



De belles chaussures pour toute la famille...



Grands arrivages réguliers en tout genre de chaussures des meilleurs marques suisses

Envois à choix

Téléphone 2 38 26, Rue de Lausanne 51 et 14

Fribourg

# KURTH

Tous les imprimés

pour les sociétés, les administrations, l'industrie et le commerce

## IMPRIMERIE DES ARCADES S. A.

Fribourg - à la gare - arrêt des autobus - Téléphone 2 38 94

Installation moderne - Livraisons rapides